

Paul Lardinois

Psychanalyste. Membre honoraire de la SBPA

La vie et l'oeuvre de Jung (1875- 1961) ont suscité et suscitent encore les controverses les plus passionnées du mouvement psychanalytique et de la psychologie.

Ces pionniers que furent Freud et Jung étaient, eux mêmes, déjà très conscients du bouleversement et de l'impact que pouvait avoir la psychanalyse.

Dans "Ma Vie", Jung raconte son arrivée à New York en compagnie de Freud et la confiance de ce dernier en apercevant le comité de réception sur le quai maritime : " Ces gens là ne se doutent pas de ce que nous leur apportons : la peste !

Mais, pour mieux cerner l'originalité de la position de Jung voyons ce qui va amener la séparation entre les deux hommes après 7 ans de relations amicales.

Ce qui a surtout déterminé Jung a une révision de la théorie freudienne, c'est l'apparition dès 1911 d'une contre théorie, celle d'Adler et le souci de les confronter. Freud, pour parler bref, invoque l'amour (Éros) comme étant le ressort des comportements et conduites humains; pour Adler, c'est l'ambition. "Chez Adler, écrit Jung, l'accent porte sur un sujet qui se met en sûreté et qui cherche la suprématie vis à vis de n'importe quel objet; chez Freud au contraire, l'accent porte entièrement sur les objets qui, suivant leurs propriétés définies, sont favorables ou contraires aux convoitises du sujet ".

S'agit il de deux instincts, de deux passions ? L'opposition est plus profonde, ce sont deux attitudes devant la vie. Celui qui aime, aspire à la possession de l'objet; celui qui travaille la volonté puissance, pense à s'affirmer lui même, à se réaliser. C'est ainsi que Jung a été amené à distinguer deux types psychologiques : l'introverti et l'extraverti. Le premier l'introverti ressortirait davantage à la psychologie d'Adler, le second l'extraverti à celle de Freud. La détresse de l'introverti, c'est le sentiment d'infériorité; celle de l'extraverti, c'est l'abandon. Si l'introverti fait de la névrose, elle sera du genre de l'obsession tandis que la névrose de l'extraverti sera du genre hystérique.

Pour préciser davantage, risquons nous de présenter un "portrait forcément sommaire et appauvrissant, des deux types :

- Le type extraverti accorde spontanément son intérêt aux objets (personnes, idées événements) et les valorise. Il tend à situer à l'extérieur de lui même la causalité des événements (réformer les structures). Expansif et spontané, il se sent à l'aise en société et il réussit dans la sphère du monde extérieur et des relations humaines; d'autre part, il est nerveux et mal à l'aise lorsqu'il se trouve sans divertissement et tend à rejeter les préoccupations concernant la vie intérieure comme morbides et narcissiques. Ses réactions émotives sont vives mais peu durables.

Le type introverti se caractérise par une relation négative à l'objet. Seule l'intéresse sa vie intérieure. C'est à ses pensées, ses sentiments, ses fantasmes qu'il accorde de l'importance. Il tend à situer en lui même la causalité des événements (réformer les mentalités). Il est plus à l'aise et réussit mieux quand il est livré à lui même, relativement dégagé de l'obligation de réagir aux pressions extérieures. Il se tient sur la réserve ou se sent mal à l'aise quand il se trouve mêlé à de grands groupes. Ses sentiments et émotions sont lents à se manifester mais ils sont profonds et durables.

Bien sûr chez tout individu, nous trouvons les deux orientations et "extraversion" et "introversion" se compensent l'une l'autre. Si le conscient est extraverti, l'inconscient sera introverti, et vice versa. Par ailleurs, seule une transformation intérieure profonde, due à un changement dans le devenir d'un être par ex, un passage de la jeunesse à l'âge adulte puis à la vieillesse peut modifier l'attitude psychologique générale et faire d'un extraverti, un introverti, ou

l'inverse.

Par la suite, Jung a complété et nuancé cette première classification en y ajoutant une théorie des fonctions.

Pour appréhender la réalité et nous y adapter, Jung prétend que nous avons à notre disposition 4 fonctions se répartissant en paires : pensée sentiment et sensation intuition. Nous pouvons circonscrire rapidement ces quatre fonctions en disant que la sensation nous renseigne sur la présence d'un objet (perception externe) ; la pensée me dit de quoi cet objet est fait; le sentiment me renseigne sur l'importance de cet objet pour moi; l'intuition (perception interne) me renseigne sur le contexte, les tenants et aboutissants de l'objet.

Précisons peut être, davantage :

La sensation saisit les choses comme elles sont et pas autrement. Elle nous indique, par exemple, si l'espace dans lequel nous nous trouvons est vide ou s'il s'y trouve quelque objet et si celui-ci est à l'état de repos ou s'il se meut.

Quant à l'intuition, elle aussi, s'empare des objets par perception mais elle le fait moins par les sens conscients que par une sorte de perception intérieure inconsciente qui découvre les possibilités inhérentes aux choses. En face d'un magnifique paysage printanier, l'individu chez qui domine la sensation observera les fleurs, les arbres, les tonalités et dégradés des couleurs et les retiendra dans tous les détails tandis qu'un intuitif se contentera de l'impression globale et du jeu des couleurs de l'ensemble en évoquant, en parallèle, telle page de la littérature ou telle œuvre musicale

Ces deux fonctions, sensation et intuition, s'opposent et s'excluent dans la même mesure que s'opposent et s'excluent la pensée et le sentiment.

La pensée est la fonction qui, par un acte de connaissance, tend à faire comprendre le monde et à s'adapter à lui, en établissant à cet effet des relations abstraites et des conclusions logiques. La pensée implique un acte de jugement, d'évaluation se référant à des critères implicites et/ou explicites tels que vrai faux, utile inutile, efficace inefficace, opportun - inopportun...

À l'opposé, se situe le sentiment qui me donne la valeur qu'a, pour moi, l'objet. Le sentiment cherche à saisir le monde en l'évaluant sur le plan "agréable désagréable, j'aime j'aime pas", autrement dit en termes : "accueil rejet".

Ces deux fonctions impliquent donc une évaluation, un jugement. C'est pourquoi Jung les considère comme étant rationnelles. Quant aux deux autres fonctions sensation et intuition perception externe et interne qui peuvent avoir lieu ou pas, Jung les qualifie d'irrationnelles. Ces quatre fonctions en se combinant avec les deux orientations de base constituent huit types fondamentaux :

- Pensée extraverti et introverti.
- Sentiment extraverti et introverti.
- Sensation extraverti et introverti.
- Intuition extraverti et introverti.

Prenons un exemple : Un extraverti Pensée se caractérisera par un très grand besoin de maîtriser les faits et les personnes, de planifier l'action, de produire et d'être efficace. Un souci de convaincre autrui. Une très grande confiance en soi, en son propre jugement. Il agit par réalisme affiché et prévisions méthodiques. Il est très engagé dans la vie pratique sans rien perdre de l'esprit de système. Il a horreur de la confusion, du romantisme, du farfelu.

Autre exemple : Un introverti sensation se caractérisera par un esprit d'analyse, mais coupé de la vie et du mouvement. Mais aussi par recherche des sensations "pures", intellectuelles, esthétiques (formes, musique, couleurs, etc....) goûtées solitairement ou avec un petit groupe d'amis fidèles ou d'initiés. Il y aura un plaisir de l'imaginaire et de la rêverie poétique, une coloration subjective

de l'univers

Ania Teillard, dans son livre "L'âme et l'écriture", imagine, non sans humour, un banquet des types psychologiques, où chacun de ceux-ci se révèle aussitôt par un trait expressif de son comportement. C'est le type sentiment extraverti la parfaite maîtresse de maison - qui reçoit les convives. Son mari, expert en tableaux anciens et collectionneur d'objets d'art, appartient au type sensation introverti. Le premier convive est un avocat de talent (pensée extraverti), puis vient l'homme d'affaires en vue (sensation extraverti et sa femme, silencieuse et énigmatique, bonne musicienne (sentiment introverti). Arrive ensuite le penseur introverti, éminent savant, spécialiste de la maladie du sommeil, mais son épouse qui est une ancienne cuisinière (type sentiment extraverti) est absente. Le dernier arrive est l'ingénieur (intuitif extraverti). On attend en vain l'arrivée du poète (intuitif introverti) mais le pauvre garçon avait oublié l'invitation. Mais il convient de ne pas oublier le cadre général de la psychologie jungienne qui est la confrontation (Auseinandersetzung) conscient et de l'inconscient ainsi que le rôle de compensation rempli par l'inconscient.

Ainsi, si, sur le plan conscient, je suis une fonction "Pensée extraverti", je serai, sur le plan inconscient, un "Sentiment Introverti", et ainsi de suite. Ceci explique que, dans l'exemple cité plus haut, d'un extraverti Pensée, on puisse trouver, à l'arrière-plan, des sentiments possessifs exclusifs, la jalousie et une tendance à soupçonner les autres de noirs desseins, ainsi qu'une hantise de l'échec personnel. Tous ces traits de caractère dépendent évidemment de la fonction inférieure, le sentiment introverti.

Cette analyse a été diffusée sous la forme d'une typologie, mais elle a le mérite d'éviter les écueils de la classification. Elle est une vue dynamique où les notions de fonction majeure, mineure, intermédiaires, et le jeu d'ombre d'une attitude à l'autre, permettent au diagnostic d'inclure un pronostic. On a moins remarqué que les attitudes et les fonctions sont des phénomènes de réception c'est à dire des modalités selon lesquelles l'inconscient est reçu et organise. Leur actualisation guide la cure analytique et conditionne l'intégration des dynamismes inconscients.

Les concepts, jungiens sont toujours des catégories de la confrontation. Ils ne correspondent pas au point de vue de celui qui se tiendrait hors du processus et l'observerait, mais au point de vue de celui qui affronte son propre inconscient et essaye de discerner ce qui se passe. Et cette confrontation avec l'inconscient se développe en laissant la voie la plus ouverte possible à l'émergence des dynamismes inconscients et à y faire face, non pour les maîtriser et les récupérer mais pour les entendre et en assumer la responsabilité.

Ce premier niveau d'analyse structurelle (attitudes et fonctions) nous permet de pénétrer dans la philosophie de son auteur. Pour lui, le "sujet" et l' "objet" sont deux rôles antagonistes en rapports dialectiques constants. L'être vivant a toujours un "dedans" et un "dehors" et la vie intérieure est un monde au même titre le monde visible. C'est là, par excellence, le sens du leitmotiv qui constamment revient dans l'oeuvre de Jung : "Wirklichkeit der Seele" la "Réalité de l'âme". Dans cette "Weltanschauung" , manière de voir la réalité, l'inconscient s'éclaire d'un jour nouveau. Il cesse de paraître un accident curieux; il ne se borne plus aux "miettes tombées de la table du conscient" (refoulement freudien). Et l'inconscient déborde de toutes parts la conscience, cela n'est-il pas simplement le pendant "intérieur" du fait que le monde "extérieur" déborde infiniment notre champ visuel ? Ainsi, pour Jung, le terme d'âme, peu affectionné des savants, reprend un sens. Et "celui qui voudra connaître l'âme humaine n'apprendra rien ou presque rien par la psychologie expérimentale" , ainsi qu'il l'affirme dans "Ma Vie".

Mais nous pouvons aussi appliquer cette grille de lecture au collectif, à la société et ainsi mieux cerner les orientations manifestes et latentes qui sont à l'oeuvre ,

Ainsi, depuis la Révolution industrielle, l'homme moderne a accentué et développé de manière unilatérale l'orientation extravertie et le recours à deux fonctions : Sensation Pensée, en rejetant, dans l'ombre l'introversion et les fonctions d'Intuition et Sentiment.

Dès lors, est-ce encore un hasard si, à notre époque de grande technicité, horoscopes et jeux de hasard fleurissent partout, si l'astrologie et autres chiromancies se portent si bien ? Devant l'avancée insolite du progrès scientifique, le citoyen effrayé est tenté par l'irrationnel, par la pensée régressive.

Une autre actualisation de la pensée jungienne peut, peut-être, être tentée dans un rapprochement avec la logomachie actuelle décrivant le fonctionnement cérébral. Je pense aux apports de Sperry (Nobel 81.) et de Ned Hermann (Université du Texas et directeur de formation des cadres chez General Electric) où la distinction hémisphère gauche hémisphère droit et leurs propriétés spécifiques s'enrichit de la distinction cerveau cortical cerveau limbique. Se basant sur les interconnexions entre ces différentes parties du cerveau, N. Hermann distingue quatre zones de réactivité cérébrale : cortical gauche, limbique gauche, cortical droit et limbique droit:

Nous pensons pouvoir procéder au rapprochement suivant :

Les quatre fonctions de Jung, assurant notre façon d'appréhender réalité et d'être présent au monde, correspondraient aux quatre secteurs de réactivité cérébrale.

On peut encore relever que, dans la perspective de la "dialectique des contraires" si chère à Jung, on pourrait prôner une "pédagogie du cerveau total," en développant de manière appropriée le recours aux quatre fonctions, aux quatre secteurs de réactivité cérébrale!

Jung a aussi complété la " psychologie des instances", inaugurée par Freud (Ça moi surmoi). Il s'agit là d'un deuxième niveau d'analyse structurelle qui vise à repérer et à définir les différentes positions et rôles des composantes inconscientes par rapport au conscient.

Par la voie une et multiple de l'image, l'homme pénètre progressivement dans les cercles qui le mènent vers le centre de son être intérieur. Comparons le psychisme humain à une habitation dont le moi serait installé au centre, alors qu'une des façades regarde la rue, l'autre plonge sur le mystère d'un jardin secret.

Le Moi habite donc le centre de la demeure et il participe autant à la vie consciente qu'à la vie inconsciente. Cependant, ici, le Moi se confond avec le sujet conscient et son activité manifeste la personnalité consciente. Mais être actif suppose l'intervention d'une volonté, force créatrice, qui, elle-même, dépend d'une fonction irrationnelle intuitive, l'imagination créatrice, seule capable d'insuffler à la volonté l'aptitude permettant de concilier les oppositions (Cfr. infra).

C'est enfin le moi qui est à même de comprendre et d'apprécier les manifestations de l'inconscient et de prendre position à leur égard.

Si maintenant notre exploration se dirige vers l'extérieur, nous découvrons, protégeant en quelque sorte le moi contre le monde extérieur et lui permettant de s'y adapter le mieux possible, une image du moi dans son double rôle de masque et de lieu de la communication: la Persona. "Persona", ce à travers quoi passe le son, terme désignant le masque porté par l'acteur antique.

Chaque état, chaque profession possède sa propre persona qui les caractérise. Mais le danger est de s'identifier à sa persona : le professeur à son manuel, le ténor à sa voix. On pourrait dire que la persona est que quelqu'un n'est pas en réalité, mais ce que lui-même et les autres pensent qu'il est. C'est ici que se rattachent une "morale du qu'en dira-t-on" et un éventuel "complexe du spectaculaire" : voir et être vu.

La persona est aussi et c'est en cela qu'elle s'affirme comme un partenaire indispensable du moi un compromis entre l'individu et société. Chez un sujet bien adapté, la persona est une sorte de façade protectrice nécessaire mais élastique qui assure un contact relativement naturel, régulier et aisé avec tout ce qui vient du dehors. Mais si persona a l'utilité et le caractère indispensables d'un

vêtement, elle peut aussi se muer en un piège dangereux, précisément a cause de la facilité qu'elle offre a l'individu de dissimuler sa véritable identité derrière la profession exercée ou le titre porté. Beaucoup d'hommes, hélas, ne sont rien de plus que la dignité qui leur a été conférée par la société. Il est encore habituel aujourd'hui, dans une société marquée par l'individualisme, de commencer un travail analytique par le "désinvestissement de la persona".

S'adapter a la société ("faire sa place au soleil") est une nécessité qui remplit la première partie de la vie humaine. Cette tâche d'intégration sociale exige de chaque sujet un investissement considérable d'énergie. Elle oblige à cacher des pans entiers de la vie intérieure et à laisser en friche la quasi totalité des possibilités créatrices l'individu. Durant tout ce temps, la persona est d'une importance capitale. Le sujet se doit d'apprendre a maîtriser les structures intégration et d'adaptation. Mais l'adaptation, plus ou moins réussie selon les cas, n'est pas, selon Jung, la finalité de la vie psychique. Elle ne représente qu'une condition pour pouvoir , dans seconde partie de la vie, aller à la "découverte de son âme".

Pour nombre de sujets sociaux, la "crise des quarante ans" (la "demi vie" selon l'expression jungienne) est d'abord une crise de la persona; elle correspond a l'impossibilité de continuer a se mentir à soi même en s'identifiant a sa persona. Selon Jung, cette crise, loin d'être pathologique, est hautement souhaitable et

un retour sur soi de la conscience. Elle répond a une exigence intérieure de recherche d'un sens de sa vie, par delà les préjugés, les opinions, les valeurs collectives. *"La névrose, écrit Jung , est la souffrance d'une âme qui cherche son sens"*.

Cette notion de persona annonce des élucidations psychologiques ultérieures. Ainsi, on peut, entre autres, évoquer la psychologie des rôles telle que l'étudiant l'analyse transactionnelle et les techniques du psychodrame, ainsi que l'étude des rapports entre le sociologique et l'organisation de la psyché.

Poursuivons notre parcours, la visite de notre demeure...

Force est de constater que l'homme, dans son ensemble, est moi bon qu'il s'imagine ou ne voudrait l'être. Il porte aussi en lui une partie inférieure, la somme de tous les éléments psychiques personnels et collectifs qui n'ont pas été vécus. Ces données s'unissent dans l'inconscient et forment une personnalité partielle relativement autonome dont les tendances sont diamétralement opposées à celles de la vie consciente. Cette réalité psychologique, Jung l'appelle " Ombre ", remarquant ainsi qu'il y a quelque chose d'effrayant dans le fait que l'homme ait aussi ce côté ténébreux, cette ombre, éternel antagoniste du conscient, qui n'est pas seulement le résidu de petites faiblesses mais aussi un dynamisme souvent démoniaque.

Toutefois, cette ombre ne se comporte pas uniquement en partenaire négatif. Elle Contient aussi bon nombre de qualités authentique d'instincts normaux, de réactions appropriées, de perceptions réalistes et d'impulsions créatrices qui peuvent, en bien des cas, raviver et embellir l'existence.

Dans le processus analytique, une " confrontation avec l'ombre" doit permettre un retrait des projections (Cfr. la parabole de la paille et de la poutre) et entraîner un élargissement de la personnalité. Selon Jung, cette étape clé du processus analytique consiste à regarder son ombre, à l'accepter comme soi même , puis à voir en elle des aspects positifs. La reconnaître c'est se donner les moyens de se connaître. En effet, au coeur de l'ombre se révèle une présence à soi, un autre regard sur soi et sur le monde. rendu plus humble, le moi découvre en son obscurité une "certaine qualité d'attention à tout ce qui advient ". Par assimilation de l'ombre, l'homme acquiert en quelque sorte un corps et il peut alors seulement expérimenter l'opacité que nous sommes a nous mêmes. En devenant consciente, une partie de l'ombre est intégrée au moi, ce par quoi l'homme se rapproche de la totalité. Et la totalité n'est pas la perfection, elle est l'intégralité de l'être".

Jung recourt au symbole du " Tai ki tou " pour illustrer cette intégration.

Pénétrant plus avant dans l'intérieur de notre être, dans le jardin secret que chacun porte en soi, Jung y décelé un autre partenaire du moi: l'anima animus, qui personnifie à la fois la nature féminine de l'inconscient chez l'homme et la nature masculine dans l'inconscient de la femme. Aucun homme, en effet, n'est si totalement masculin qu'il ne possède quelques traits féminins. Souvent des hommes particulièrement virils cachent de leur mieux une vie du coeur étrangement tendre et vulnérable. Or, ce refoulement par l'homme de ses tendances féminines accumule dans son inconscient tout ce qu'il ne peut exprimer, y déposant tout naturellement l'image de la femme telle qu'il l'imagine et la désire.

L'anima est faite de ces tendances et des images qui les accompagnent. C'est le visage de l'imagination masculine, celui de l'Éternel féminin.

Le même phénomène se rencontre chez la femme ou l'animus est constitué par les tendances masculines dont le refoulement aboutit à l'image de "l'homme idéal", le "Prince charmant", visage de l'imagination féminine. Finalement, le couple anima animus revient à reconnaître l'âme comme une réalité bisexuée. Cette bisexualité psychique est d'ailleurs la réplique d'un fait biologique puisque le facteur décisif dans détermination des sexes est la prédominance des gènes mâles ou f les mais sans jamais exclure les gènes du sexe opposé.

Avant d'aborder un dernier partenaire du moi, précisons que catégories de Persona, Ombre, Anima et Animus et d'autres moins connues, tels que le Puer Aeternus et la Grande Mère, visent à repérer et à circonscrire les différents positions et rôles des composantes inconscientes de la psyché qui, au-delà d'un inconscient personnel, s'enracine dans un océan d'énergie, antérieur à l'individu et désigné par Jung comme "inconscient collectif".

Les contenus de cet inconscient collectif, ses modes de manifestation sont les "archétypes". Il s'agit là d'une des conceptions de Jung à la fois la plus controversée et la plus riche.

Que sont ils ces fameux archétypes ? De tout temps, l'espèce humaine est traditionnellement passée par des situations existentielles et relationnelles communes et propres à l'espèce : la naissance, le clivage sexuel mâle femelle, la rencontre des sexes et le mystère de l'amour, la souffrance, la relation à l'au delà, la mort...

Le résidu de toutes ces expériences s'est comme cristallise dans des modèles, des "patrons" de comportements structurant la couche collective de l'inconscient. La psyché n'est donc pas une "table rase", mais elle contient des images primordiales, des types originels de représentations symboliques alimentant chez tous les humains des démarches analogues. Parce qu'ils sont, dans l'homme, une sorte de a - priori de l'espèce sur le plan mental et psychique comme le sont les instincts, sur le plan biologique et vital il n'y a rien d'étonnant à ce qu'on les retrouve chez les individus les plus différents, les peuples les plus éloignés, sans influence mutuelle , La psychologie analytique visera dès lors à désinvestir cette "forme archétype" d'un contenu concret chez un individu. En effet, c'est lorsque ces archétypes, à la fois image et émotion, ne sont pas perçus comme tels, mais prennent le visage concret d'un autre humain (la mère, le père, le partenaire sexuel, la star adulée...) qu'un individu va attribuer à cet être concret par ex. sa propre mère - la puissance de l'archétype.

Jung avait la conviction que la psyché se définit autant le corps comme un système autorégulé. Mais n'oublions jamais que le modèle jungien de la psyché ne relève pas d'une approche scientifique mais d'une métapsychologie. Jung a inventé un vocabulaire qui permet de parler de la psyché comme si elle possédait une structure, afin de disposer d'un modèle maniable susceptible d'aider à sa compréhension. Mais ce modèle imaginaire ne représente pas une réalité concrète: il ne sort pas du cadre de la métaphore (produit de l'H.D et de l'intuition). Il y a ici, comme disent les philosophes, un risque de réification. Notre seule manière de "connaître" la psyché, c'est d'en

faire l'expérience vivante ainsi que nous le rappelle Jung.

Reprenons maintenant la comparaison de la demeure habitée par le moi et ses divers associés, voici qu'apparaît un nouveau et dernier compagnon, le Soi dont le caractère est différent des autres partenaires. Qui est il au juste ?

L'idée de base est que le moi n'est pas la réalité psychologique la plus haute et la plus personnelle que le sujet peut expérimenter. Au delà du moi résiderait un être intérieur qui est notre souche, d'où naquit un jour le moi.

Le Soi est donc le sujet psychique total englobant conscient et inconscient. Il s'agit d'un noyau psychique tangentiel s'appuyant sur l'accord avec soi-même (Cfr. la relation dialectique du moi et ses partenaires : désinvestissement de la persona, confrontation avec l'ombre...) et l'accord avec les autres. Son apparition correspond avec une prise de conscience où l'on devient véritablement soi-même, où l'on est ce que l'on doit être. Cette réalisation n'est pas une action égoïste, ni une dépersonnalisation de soi-même. Elle est une réponse à l'aspiration informulée de la personnalité totale afin que soient comblés les déficits et les lacunes perçus.

Dans la perspective de ce deuxième niveau d'analyse structurelle: "le moi et ses partenaires", on peut comprendre que l'adulte, seul, puisse atteindre à la personnalité authentique car celle ci doit mûrir longuement et se présente en fait comme une activité de vie orientée vers un but. Pour parcourir un développement psychologique étendu et harmonieux, il n'est pas besoin d'une intelligence particulière, ni de talents spéciaux mais bien de qualités morales et d'une connaissance de soi qui rassemble ce qui est dispersé.

Le développement et l'accroissement de la personnalité pourra peut être s'organiser selon trois axes complexuels:

Le premier axe de structuration pourrait consister dans la recherche d'un point d'équilibre entre les opposés pour chercher une position intermédiaire en renonçant au manichéisme dichotomique: le bien - le mal, l'amour la haine, accord désaccord, le blanc - le noir... Ne plus penser et vivre en termes de "ou bien", "ou bien" mais en termes de conjonction : "et" "et". Cette attitude médiane reposant sur une *coincidentia oppositorum* permettrait une stabilisation sécurisante de la psyché en assurant besoin de sécurité intérieure, palliatif à l'angoisse, mal du XXème siècle.

- Un deuxième axe de structuration s'articulerait autour d'une autoestimation ajustée de soi même, reposant, sur une meilleure connaissance de soi dans la relation aux autres. Ceci pourrait être un palliatif au complexe d'infériorité.

Et, enfin, il y aurait, l'axe de l'autonomisation et de la responsabilité, au sens étymologique du terme: la capacité de répondre, même et surtout lorsque l'on a fait une bêtise. Ceci devrait pallier le sentiment de culpabilité.

Après les deux niveaux d'une analyse structurelle du conscient de l'inconscient, je voudrais aborder un dernier apport de Jung: "l'imagination active".

Il s'agit, d'une activation de la capacité imaginative qui consiste à se placer dans un état où les affects peuvent prendre figures. Dans cette technique, le réalisme avec lequel le sujet vit la scène évoquée ou fantasmée, ainsi que la façon dont il intervient, permettent une relation plus direct avec les dynamismes inconscients.

L'imagination est une fonction primordiale de la psyché. Jung y voyait "la mère de tous les possibles". L'imagination est essentielle à notre existence parce qu'elle constitue un lien naturel entre les processus conscient et inconscient d'une part, entre les mondes extérieurs et intérieurs d'autre part. Elle est le produit d'un jeu entre les archétypes de l'inconscient collectif et la situation individuelle. Pour les jungiens, l'imagination n'est pas le moyen d'éviter la réalité que stigmatisait Freud, mais le *modus operandi* (mode de réalisation) de la croissance psychique.

Dans cette optique, permettez moi d'évoquer le récit succinct d'une thérapie mettant en oeuvre la fonction symbolique du langage, des images et des gestes.

Un cas de zoophobie

Il y a quelques années j'ai vu arriver Aubin amené par son père. Aubin est zaïrois. Il a 10 ans: figure toute ronde au teint noir brun aux grands yeux inquiets. Le père m'expose le motif de leur démarche. La vie avec Aubin devient impossible, me dit il, car l'enfant a une peur panique des animaux, notamment des chiens et des chats. Mais ces derniers temps, la peur s'étend: lorsqu'un insecte pénètre dans la pièce où se tient Aubin, ce dernier manifeste une anxiété croissante.

Cette zoophobie est assez invalidante car elle entrave la vie sociale de toute le. famille. Ainsi, il est impensable de laisser Aubin sortir seul dans la rue, car il serait à la merci d'une rencontre animalière qui pourrait déclencher des peurs paniques et mettre la vie de l'enfant en danger. La rencontre d'un chien ou d'un chat pourrait, dans sa fuite éperdue, entraîner l'enfant sous les roues d'un véhicule. Même pour les trajets de l'école, Aubin est toujours accompagné par un membre de sa famille. Mais la vie familiale s'est encore compliquée ces dernières semaines: aucune des soeurs aînées n'accepte plus d'accompagner leur frère. L'enfant a élaboré une tactique de défense qui consiste à s'agripper avec les bras et les jambes à l'accompagnant et à y faire ventouse! Tel ont le problème qui fonde la demande d'aide.

Ce cas de zoophobie fait immédiatement penser à Freud et au "petit Hans" qui souffrant d'une peur panique des chevaux.

Dans notre perspective thérapeutiques nous n'insisterons pas ici sur la clé explicative d'une telle situation. Le " complexe d'Oedipe ", en tant que "complexe central" de toutes les névroses , est suffisamment connu. Ce point de vue n'a cependant pas été abandonné et la relation père fils est restée en filigrane durant toute notre intervention thérapeutique.

Ayant constaté, dans le travail avec les adultes, combien la réduction des phobies est malaisée, j'ai pensé dans ce cas intervenir et travailler à différents niveaux d'existence (être), au moyen d'outils thérapeutiques différents. Je me suis donc disposé, sur un plan symbolique, à manier, à divers niveaux de réalité, la dialectique de la présence et de l'absence.

Aussi, je demande à Aubin quels sont les dessine animés qu'il regarde à la télévision. Un de ses dessins préférés met en scène un inspecteur et ses aventures policières. Nous décidons de construire nos propres histoires.

Progressivement je fais intervenir un "chien" qui accompagne et seconde le détective dans ses missions. Le mot "chien" ne mord pas et cependant il se réfère à une réalité existentielle, mais le degré de présence est atténué par une absence bien plus réelle. C'est la grande conquête du langage que de permettre, par les mots, l'évocation de l'absent: l'objet phobogène, toujours absent, est cependant entré dans la relation et l'univers thérapeutiques.

Tout se passe bien et le moment d'aborder un autre niveau pression symbolique me paraît indiqué. (venu?) Je décide alors d'inviter Aubin à dessiner la scène préférée de l'histoire récemment inventée ensemble. Spontanément, il choisit de dessiner une scène où le chien du détective vient au secours de son maître en difficulté Nous passons donc à un autre niveau de concrétisation de la dialectique présence absence : l'image chien commence à exister en deux dimensions.

Après la confection de quelques dessins où le chien intervient de façon positive et bénéfique, j'aborde un autre niveau d'expression symbolique. Nous prenons de la plasticine et nous modelons des têtes de chien. Notre chien existe maintenant, dans l'univers thérapeutique, en trois dimensions

Mais il nous reste encore une dimension de l'existence à intégrer: le mouvement en tant que symbole d'un vivant s'imposant dans la facticité de sa présence brusque et subite et de son

éventuelle disparition, absence. Le temps des marionnettes est arrivé. Une magnifique tête de chien dans laquelle on peut glisser la main pour assurer l'articulation vivante et réaliste de la mâchoire est la bienvenue.

Dans l'univers thérapeutique, le chien existe: il est présent en trois dimensions et pourvu de motricité. Nous demeurons de plus en plus centrés sur le pôle de la présence. Sur le plan symbolique l'objet phobogène ne semble plus susciter la moindre réaction anxieuse.

Entre-temps, J'ai veillé à avoir trois ou quatre entretiens brefs avec le père. Dans les allées et venues pour les séances, je constate que la relation entre père et fils évolue: elle devient plus chaleureuse. J'ai le sentiment de voir des "copains" aller et venir. Maintenant, c'est le père qui accompagne Aubin.

Un jour, Aubin est accompagné par sa soeur aînée. Je pense que l'heure de passer à l'expérience et à la confrontation du réel a sonné. Mais, là encore, je procède par étapes.

Dans un premier temps, je choisis d'ouvrir et d'élargir notre univers thérapeutique en divisant le temps de la séance en deux parties ; une partie du temps dans le bureau habituel; l'autre à des déplacements dans le building de dix étages. J'en profite pour rencontrer les personnes des autres services: administratifs, assistants sociaux, médecins consultants, avec lesquels j'ai des rapports habituels. Aubin évolue à l'aise et avec beaucoup de plaisir dans tout ce petit monde.

Les fêtes de fin d'année approchent et je m'appuie alors sur la motivation d'Aubin: il souhaite acheter un cadeau pour sa maman. Nous décidons de descendre dans la rue. Le jour choisi, ayant oublié mon chapeau dans ma voiture stationnée au deuxième étage d'un parking jouxtant le centre médical, nous décidons d'y passer par l'intérieur des bâtiments. Quelle ne fut pas ma surprise, au moment d'ouvrir la porte dû parking, de sentir la main d'Aubin retenant mon bras: "Monsieur, n'y a t il pas des chats dans le parking?". Après tout ce travail, la confrontation avec la réalité va t elle pouvoir avoir lieu ? Il ne reste plus qu'à ouvrir une porte! J'explique à Aubin qu'en plusieurs années, je n'y ai jamais rencontré aucun animal mais je ne peux lui donner la garantie formelle qu'il n'y ait ni chien ni chat, aujourd'hui, dans le parking. Je lui laisse le choix d'ouvrir la porte. Il l'ouvre, nous entrons, je récupère mon chapeau et nous voilà enfin dans la rue.

Le regard d'Aubin embrasse d'un coup d'oeil panoramique tout la rue. Sur la gauche, en bout de rue, il aperçoit un chien cherchant, au pied d'un arbre, l'endroit approprié à sa déjection. Sachant que nous devons partir vers la gauche pour rejoindre le piétonnier urbain, Aubin me prend la main, traverse immédiatement la rue de façon à se déplacer sur le trottoir de droite qui assurera le plus de distance lorsque nous passerons à hauteur du chien toujours présnet au pied de l'arbre.

L'enfant poursuit sa stratégie en s'arrangeant pour que je sois entre le chien et lui. A la hauteur de l'animal, je sens une main qui serre davantage la mienne. Nous sommes passés :première rencontre bien réelle, première victoire toute aussi réelle!

Après quelques autres promenades en ville, nous sommes entrés dans un magasin spécialisé dans la vente d'animaux de toute espèce C'est là, dans cette ambiance animalière bien présente et réelle, que la thérapie a pris fin.

Deux ans plus tard, un coup de téléphone du père, à la recherche stage paramédical pour sa fille, me confirme qu'Aubin se porte bien.

Le travail sur le plan du symbole et de l'imagination active (Jung), permettant un déplacement constant sur l'axe dialectique de la présence et de l'absence semble ainsi être indiquée pour induire un changement des représentations mentales conditionnant l'appréhension de la réalité. C'est aussi l'idée reprise par la Programmation Neuro Linguistique: changer les représentations mentales pour changer le rapport à la réalité.

Il est temps de conclure...

En un siècle ou la physique, plongeant son regard dans l'intimité de la matière, a réalisée la

transmutation de la masse en énergie et en clarté aveuglante et meurtrière, fruit de ce que Robert Oppenheimer a dit être "l'oeuvre du diable", l'aventure de l'exploration intérieure, entamée par Freud et poursuivie par celui dont il voulait faire son successeur, aboutit ainsi à remettre en honneur l' "opus divinum (l'oeuvre divine) des anciens physiciens.

Et, tandis que des hommes foulent le sol de la lune, la psychologie analytique rouvre aux yeux de tous l'antique chemin qui conduisit Dante, à travers les cercles planétaires, jusqu'au coeur de la rose mystique ", "mandala" occidental par excellence.

De telles coïncidences attestent éloquemment l'actualité de l'oeuvre de Jung, le contrepoids qu'elle fournit à une civilisation qui, depuis la Révolution industrielle, projette l'homme hors de lui-même, le condamnant à ignorer la source de ses conflits et à en chercher une solution, toujours plus complexe et plus lointaine, une poursuite aussi vaine que celle de Tantale.

La voie jungienne donne à l'homme de retrouver en lui-même, par lui-même, sa dignité suréminente, proclamée par le Christianisme comme par les enseignements de l'Orient et elle se révèle ainsi à fournir à l'humanité le "supplément d'âme " dont elle a besoin pour survivre.